



LOUPS

UN MYTHE VIVANT

Pierre RIGAUD



DELACHAUX
ET NIESTLÉ



LOUPS

UN MYTHE VIVANT

LE LABEL YLIGA

C'est une initiative portée par plusieurs maisons d'édition, qui souhaitent faire de ce label une marque de fabrique et de traçabilité d'ouvrages édités de façon la plus respectueuse possible de l'environnement.

On ne peut pas vous promettre le « zéro déchet » ou le « zéro pollution » mais on vous propose des ouvrages plus éco-responsables. Une nouvelle manière de lire le monde grâce à nous tous, éditeurs, auteurs, imprimeurs, distributeurs, libraires, lecteurs.

Parce que le livre doit servir la planète sans l'abîmer !

- ◆ Des livres qui traitent d'environnement, de bien-être, de « bien-manger », de conscience écologique, sociale et politique, des livres pour les adultes et pour les enfants, des livres qui donnent du sens en plaçant notre planète au cœur de notre quotidien, de notre réflexion.
- ◆ **Moins de papier** : des formats d'ouvrage choisis pour leur très faible gâche de matière.
- ◆ **Un papier certifié** aux normes environnementales FSC et PEFC (des écolabels garantissant une gestion durable des forêts).
- ◆ **Moins de produits chimiques** : utilisation d'encre végétales, absence de vernis et de pelliculage issu de la pétrochimie.
- ◆ **Pas de couverture cartonnée ni de film plastique** protégeant les ouvrages.
- ◆ **Impression simultanée** des couvertures d'ouvrages de même format.
- ◆ **Impression en France** à moins de 500 km de nos entrepôts. Pas d'impression en Asie, pas de transport aérien.
- ◆ **Des process repensés** : suppression des tirages papier pour contrôler les étapes de fabrication avec le photogreveur et l'imprimeur, facturation 100 % numérique, diminution des services de presse papier, une communication essentiellement numérique.

* Yliga, pourquoi ce nom ? C'est le nom, en langue moré, d'un arbre aux vertus médicinales qui vit entre le Sahara et l'Afrique tropicale et qui, comme d'autres essences, a su s'épanouir dans des conditions environnementales difficiles. Il est, pour nous, un symbole de l'adaptation nécessaire et possible, de même qu'un exemple d'exploitation vertueuse des ressources naturelles.



LOUPS

UN MYTHE VIVANT

Page 6

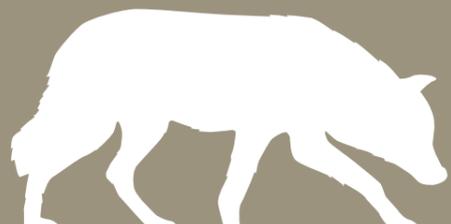
LE LOUP
N'EXISTE PAS

Page 10

LOUPS,
QUI ÊTES-VOUS?

Page 80

LOUPS, COMMENT
VIVEZ-VOUS?



Page 150

LOUPS,
D'OÙ VENEZ-VOUS?

Page 192

LE LOUP, LA BICHE
ET L'AGNEAU

Page 238

Bibliographie
Crédits photographiques
Remerciements



Introduction

LE LOUP N'EXISTE PAS



Le loup n'existe pas. La figure unique, l'entité magique est dans notre imaginaire. Le loup comme animal figé, comme personnage univoque, est une construction qui nous arrange. Elle contente les ennemis des loups comme leurs amoureux. Elle simplifie notre vision de ces mammifères complexes. Le loup n'existe pas, il n'y a que des loups. Ils sont multiples. Ils sont mouvants. Les contours mêmes de leur espèce, ou de leurs espèces, sont changeants. Leurs façons d'être différent d'un individu à l'autre, d'un bout du monde à l'autre et peut-être au gré des époques. Les loups fascinent, ne laissent pas indifférent. On les déteste comme on les vénère. On les résume à ce nom singulier, « le loup », qui sclérose notre relation à ces animaux au fond insaisissables.

Je vis dans les Préalpes du Sud, en France. Dois-je dire au milieu des loups? Je vis en territoire de loups, comme des millions d'humains sur la planète. Un village, une maison dans la campagne ou dans la montagne, dans l'arc alpin, sont entourés de terres parcourues par des loups. Les forêts, les landes et les prairies sont découpées en propriétés humaines de notre point de vue, en territoires de loups selon le leur. Nous n'en décelons pas les limites. Nos sens ne le peuvent. Le langage des loups nous est étranger. Un clan peut établir son territoire sur une vallée, deux vallées, un massif. On désigne sous les termes intrigants de « meute » ou de « clan » ce qui est d'abord une famille. Élargie, celle-ci devient un groupe social, avec ses codes, ses hiérarchies, ses conflits et ses amours. Il y a bien des similitudes entre les loups et nous. Ils ne sont ni anges ni diables. Jadis omniprésents puis disparus, ils nous reviennent fascinants, suscitant adoration ou détestation, attirance ou frayeur.

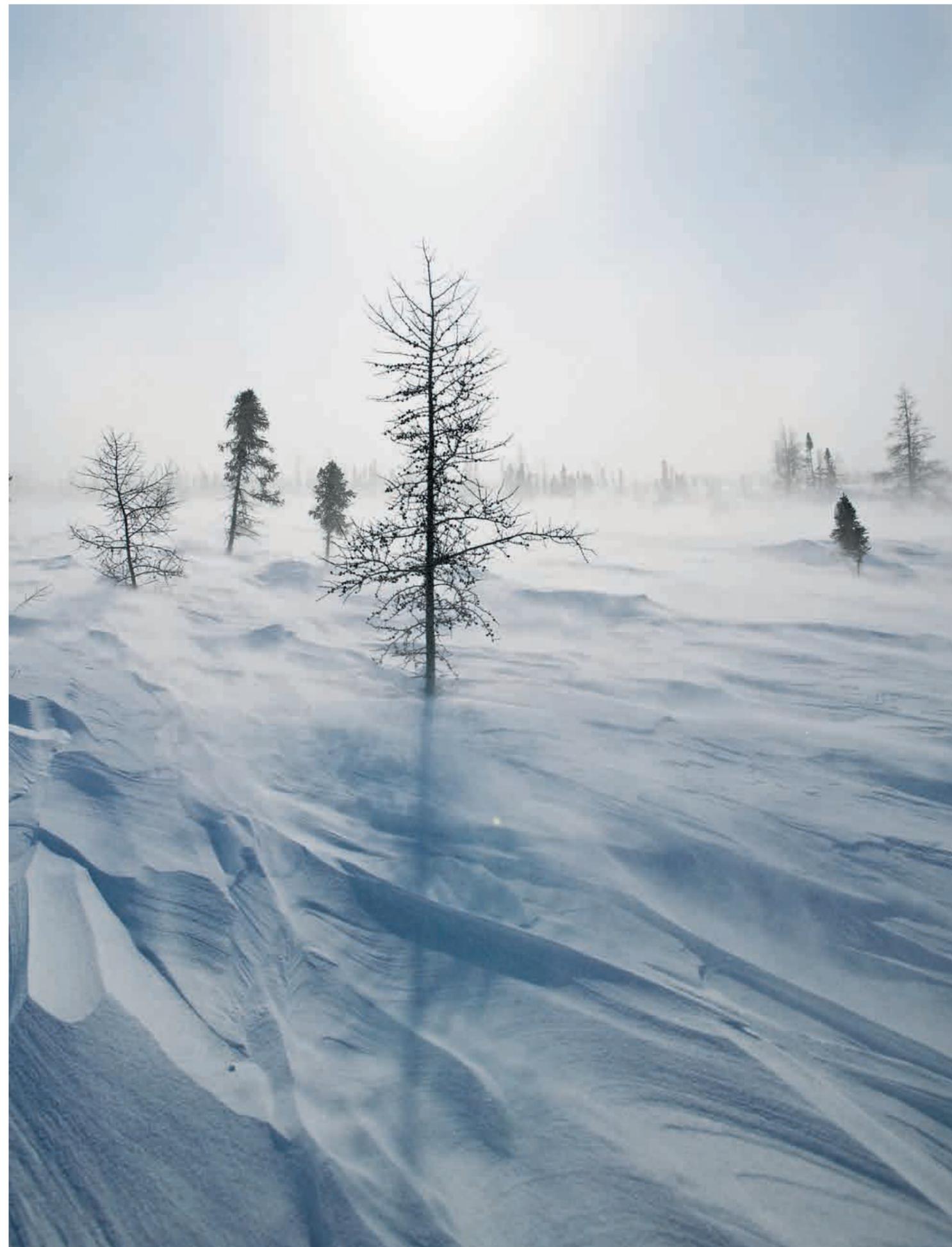
*Le loup n'existe pas,
il n'y a que des loups.
Ils sont multiples.
Ils sont mouvants.*

Ce qu'on appelle « le retour des loups » en France, en Suisse ou ailleurs est la timide renaissance d'un peuple fragmenté par des siècles d'acharnement de nos ancêtres à le faire disparaître. Des loups vivront peut-être à nouveau et largement dans les plaines, les forêts et les campagnes européennes dans les prochaines décennies, si toutefois nous leur laissons un peu de place aux marges de nos terres bitumées. Cette perspective fait naître des questions légitimes et de plus en plus nombreuses sur la possibilité d'une coexistence entre humains et loups. Nous ne pourrions partager l'espace avec eux sans les connaître au-delà de la fascination, de l'idéalisation.

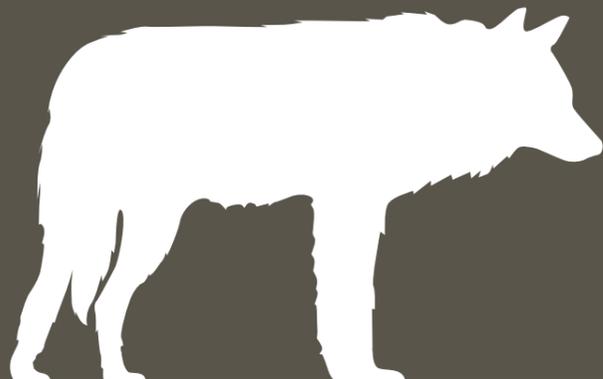
Nul besoin de contes. La biologie et l'histoire des loups sont en elles-mêmes une source prodigieuse d'enchantement. Je prends le parti d'un émerveillement éclairé. Les loups sont plus étonnants que ce que l'on dit d'eux. Nos fantasmes qui leur collent à la peau sont de pâles enveloppes qui ne disent rien de leur vie de fantômes. Décrire la vie de ces animaux demande une infinie prudence, car elle garde beaucoup de mystère. Nous n'en percevons le plus souvent que des bribes, des instants fugaces. Je vais tenter d'en retranscrire quelques aspects, d'en montrer la complexité. Il faut pour cela aller sur le terrain. L'histoire commence un matin d'hiver.

Pour tenter de comprendre les loups, il faut plonger dans leur monde qui est aussi le nôtre bien qu'on ne les y croise jamais, et aller voir au-delà de notre imaginaire qui les idéalise.

*Décrire la vie de ces animaux
demande une infinie
prudence...*



LOUPS, QUI ÊTES-VOUS?



On ne les voit pas. On marche des heures durant, on sait qu'ils sont là et qu'on ne les verra pas. Ne pas les voir, j'en ai l'habitude. Ce matin-là, j'avance à flanc de colline dans les Préalpes du Sud, le plus silencieusement possible en lisière de forêt. L'hiver commence à peine. Quelques zones blanches au sol sont tout ce qu'il reste d'une première et maigre chute de neige de l'avant-veille, déjà presque entièrement disparue au soleil de décembre.

Peut-être entendent-ils mes pas. Peut-être m'ont-ils senti. Peut-être m'observent-ils, cachés quelque part à cent mètres, à un kilomètre de là. Je ne les cherche pas vraiment. Je cherche à les comprendre. Je cherche à savoir ce qu'ils font, où ils passent, comment ils utilisent l'espace. Pour ça, rien de tel qu'une technique aussi vieille que l'être humain: examiner le sol. Même les fantômes laissent des traces.

Où regarder? Ils passent partout. Dans le sous-bois, dans la prairie, à découvert ou dans l'épaisseur des fourrés, sur la roche ou sur le tapis de feuilles, leur terrain change au gré des besoins, des circonstances et du hasard. On peut se lancer dans l'hypothèse d'un recoin préféré, d'un éventuel couloir de passage, d'une place privilégiée. On peut, mais on risque d'être déçu tant le jeu est difficile et la réussite aléatoire. Le plus efficace est de commencer modestement, méticuleusement. Au lieu de chercher la piste des loups, regardons ce que nous disent les lieux. Cherchons l'empreinte là où elle peut être. Cherchons une flaque boueuse, une petite zone de terre nue ou n'importe quel substrat qui mémorise un pas. La probabilité est certes faible qu'un loup de passage dans le secteur ait posé une patte à l'endroit précis où le sol en garde la trace. La donne change évidemment avec

*Même les fantômes
laissent des traces.*

DOUBLE PAGE SUIVANTE
Chaque mètre carré de neige a pu garder la trace éphémère d'un passage, indécélable autrement dans le paysage.





la neige, du moins si le manteau est continu. Si quelques petites plaques blanches éparses sont le seul registre possible de la vie pédestre dans les environs, allons quêter de plaque en plaque.

Pour le naturaliste à leur recherche, les loups ont l'inconvénient de marcher sans sabots. Dans un substrat difficile pour l'enquête parce que trop dur, trop sec, les cerfs ou les chamois laissent des marques souvent plus aisées à distinguer que celles d'un loup. À poids égal, un mammifère à sabots laisse une empreinte plus nette qu'un mammifère à pelotes. La trace d'un frêle chevreuil peut être plus facile à repérer que celle de son prédateur pourtant plus lourd, non par la magie fantomatique de celui-ci ou par quelque adaptation à l'invisibilité, mais parce que le fin sabot du chevreuil concentre le poids de son propriétaire sur une toute petite surface et cisaille un sol terreux même à peine humide. Sur une neige ancienne et durcie par le gel, il arrive que la croûte solide enregistrant à peine le passage des bêtes à sabots ne garde rien de celui des renards, des lynx et autres mammifères marchant à pas de loup.

Ce n'est que dans les films qu'on repère une trace intéressante après quelques coups d'œil. Dans le réel, la chance ne vient pas vite. Je m'attends à ne rien trouver, du moins rien d'exploitable avant une longue prospection. Sur une portion neigeuse à l'ombre de la lisière, voici la piste d'un chamois. Je peux la suivre sur une dizaine de mètres avant qu'elle disparaisse dans l'herbe jaunie. Avec un peu d'habitude, l'empreinte des chamois se reconnaît aisément. Chacune des deux parties principales du sabot est très allongée, parallèle à sa voisine avec laquelle elle encadre un large espace central. Cet écartement, particulièrement grand et

*Dans le réel,
la chance ne vient pas vite.*

Le sabot tout-terrain du chamois laisse une empreinte identifiable à sa forme allongée, tels deux doigts espacés l'un de l'autre pour mieux épouser les sols difficiles.

La prudence est de mise pour identifier la trace d'un renard, assez semblable à celle d'un petit chien.

modulable, donne de l'aisance en terrain scabreux. Un tel sabot épouse le support irrégulier. Les chamois sont les rois des cavalcades sur sol instable, dans les roches dérobées des pentes montagneuses.

Poursuivons l'investigation. Les parcelles encore blanches sont des pages à lire. Je dégote quelques traces de cerf et celles immanquables d'un gros sanglier. Puis viennent celles d'un renard, ressemblant fort à ce qu'aurait imprimé un chien de même gabarit. Certes, l'empreinte du renard est généralement plus allongée que celle du canidé domestique. On dit que, chez le renard seulement, les deux pelotes médianes, correspondant à l'extrémité de notre majeur et

de notre annulaire, peuvent être séparées des deux pelotes latérales plus en arrière par une ligne transversale imaginaire. Ces deux pelotes en retrait équivalent aux bouts de l'index et de l'auriculaire chez un humain. On peut comprendre une trace de renard en appuyant dans la terre l'extrémité de nos quatre doigts, majeur et annulaire en avant. Certains

chiens produisent des traces imitant parfaitement celles du renard, obligeant l'observateur à beaucoup de prudence pour l'identification. Cette difficulté n'est rien en comparaison de ce qui nous attend avec les loups.

Une matinée entière à marcher les yeux rivés au sol m'aura permis une trouvaille. C'est même un petit trésor, si tant est que l'on puisse ainsi qualifier le reste éphémère du passage d'une bête. Une belle empreinte, inscrite sur un petit résidu neigeux. À vrai dire, elle ne paie pas de mine pour qui ne convoquerait pas son imagination, n'aurait pas le goût de l'enquête. Loup? Chien? Un berger allemand ordinaire aurait produit une impression semblable. Une des idées les plus répandues sur les loups concerne leur

Typique des canidés, l'empreinte des loups est souvent impossible à distinguer avec certitude de celle d'un chien de même taille.

*Poursuivons l'investigation.
Les parcelles encore blanches
sont des pages à lire.*





gabarit. Le néophyte en quête de sensations, le promeneur vigilant quant à la possible existence de loups dans sa région mais peu informé sur leur morphologie concluent souvent à leur présence en découvrant une énorme trace de canidé au coin d'un bois. En réalité, l'empreinte d'un loup européen est bien plus modeste que celle des chiens les plus impressionnants que l'on croise à la campagne comme à la ville. Disons-le, une trace de loup ressemble à celle d'un chien lambda. Mais alors, comment les différencier ?

Seule et hors contexte, la trace d'une patte de loup n'est pas différenciable avec certitude de celle d'un chien de même gabarit. Elle est certes en général un peu plus allongée, entre autres subtiles spécificités. Mille astuces, parfois contradictoires, sont décrites dans les manuels et par les amoureux des loups de tout poil. Mais la conclusion empirique la plus raisonnable est d'en rester au doute. Deux pelotes digitales placées côte à côte en avant, une pelote digitale en retrait de chaque côté, quatre griffes plutôt épaisses et enfin une grande pelote plantaire à l'arrière :

voilà à quoi ressemble une empreinte de loup. Longueur : 7 à 12 centimètres chez un loup européen. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, les pattes antérieures sont un peu plus massives que les pattes postérieures.

Chien et loup sont des canidés, comme le renard. Chaque patte antérieure de ces animaux se termine par cinq doigts, dont un pouce placé très haut, qui ne laisse aucune trace au sol. Chaque patte postérieure possède quatre doigts, parfois cinq chez certains chiens porteurs de pouce en hauteur, qu'on appelle « ergot ». À quoi servent tous ces pouces qui n'ont aucune utilité pour la marche ? Aux pattes antérieures, ils peuvent éventuellement aider à maintenir

*Loup ? Chien ?
Un berger allemand
ordinaire aurait produit
une impression semblable.*

Hérités de l'évolution, les pouces visibles chez ce loup sont placés très en retrait des quatre autres doigts et ne jouent plus de rôle dans la marche.